

QUELQUES ÉLÉMENTS COSMIQUES ET MÉTAPHYSIQUES DANS LA POÉSIE DE SERIGNE MOUSSA KÂ

El Hadji Mansour MBOUP

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

elhadjimansour@yahoo.fr

Résumé : Cet article est une analyse du discours de quelques images utilisées dans quelques poèmes de Serigne Moussa Kâ dont le plus important est le Jazawu Shakkoor (Reconnaissance au digne de remerciements). En effet, la poésie de cheikh Moussa KA est dédiée à la religion et à son guide spirituel Serigne Touba. Des éléments cosmiques et métaphysiques y sont utilisés dont la plupart sont tirés de toute l'œuvre du poète religieux sénégalais.

Mots-clés : métaphysiques, cosmiques, allégories, symboles.

Abstract : This article gives a discourse analysis of some images used in some poems by Serigne Moussa Kâ among which the Jazawu Shakkoor (Gratitude to the worth of Thanks). In fact, the poetry by Sheik Moussa KA is dedicated to religion and to his spiritual guide Serigne Touba. Cosmic and metaphysical elements are studied in it, elements which are drawn from Cheikh Moussa Kâ's poetry

Key words: metaphysical, cosmic, allegories, symbols.

Introduction

Serigne Moussa Kâ (1891-1966) est un poète et soufi musulman de la confrérie mouride fondée par Cheikh Ahmadou Bamba (1855-1927). Une analyse de son discours poétique, du point de vue linguistique et littéraire, montre clairement que certaines paraboles et métaphores y sont légion.

Beaucoup de termes métaphysiques sont utilisés par le poète et homme religieux Serigne Moussa KÂ. En effet, une exploration de ses divers écrits montre, si l'on y prête attention, un usage de symboles au sens étymologique allégoriques (Igor A. Curaso 1962 : 16).

Les éléments cosmiques sur lesquels l'on se focalise sont : l'eau (la mer, les fleuves, la pluie), le ciel, l'au-delà, la vie, la mort, l'âme et la création, le monde des anges et le pays des merveilles, la lune, le soleil, entre autres allégories.

1. Problématique

Dans un contexte de domination coloniale en Afrique au sud du Sahara, des idées de sortie de crise ont foisonné, bien que différentes. Le Sénégal n'a pas échappé à cette vague montante, à travers des expressions littéraires, la lutte armée et la résistance pacifique. Cette dernière est incarnée, entre autres par Cheikh Ahmadou Bamba MBACKE. Ce travail de recherche se focalise sur l'importance des éléments cosmiques et métaphysiques dans la poésie de Serigne Moussa KA, un des lieutenants les plus célèbres du fondateur de la confrérie mouride.

Le problème soulevé par cet article est une énumération des éléments naturels et transcendants liés à la vie du Cheikh Ahmadou Bamba. Par exemple, le *Jazaawu Shakkoor*, Livres I et II, nous trouvons une tendance épique et merveilleuse qui accompagne l'odyssée de Cheikh Ahmadou Bamba au Gabon, puis en Mauritanie. Beaucoup de citations cosmiques et philosophiques y sont énumérées.

La méthode d'analyse utilisée est une exploration des écrits de l'auteur et en exhumer quelques éléments liés à notre espace, à la création divine et à l'au-delà, entre autres. C'est pourquoi nous le citons, à travers quelques passages de ses œuvres, dont nous donnerons les références.

2. L'eau et la mer

L'eau est une métaphore (ou symbole) centrale dans la poésie kائية. Une lecture des écrits de Serigne Moussa KÂ montre une prolifération de l'eau et d'éléments qui y sont relatifs. Avant d'aller plus loin, parlons un peu de ce symbole.

L'eau est une « source de vie ». D'ailleurs certaines compagnies commerciales écrivent sur l'étiquette qui accompagne leurs bouteilles ou emballages des expressions comme : « Source de vie », « eau pure » ... avec (ou sans date d'expiration. Elle est

symbole de pureté d'opulence, de chance et de prospérité selon les Wolofs. En vérité, les plantes, comme les hommes et animaux ont besoin d'eau pour leur vie et leur survie.

Dans le **Jazaawu Shakkuur** (livre 1), le poète et soufi dit :

Bamba Jixaar ak nooni Yalla Jaxran

Fil barri wal baxri lanaa la daxran

Bamba a livré la guerre sainte contre les ennemis de Dieu de visu

Sur terre et sur mer sans user de rien.

(traduction littérale)

Le Livre 1 sous-titré **Geej gi** (la mer) est révélateur dans la mesure où, il relate les péripéties de l'exil de Cheikh Ahmadou Bamba au Gabon par la mer. Dans le **Barzan Ji**, le poète parle du « **baxri saxaayi** » (La mer de la bonté) dans laquelle l'âme pré-humaine du prophète Mouhamed était plongée par Dieu pour une purification éternelle. D'ailleurs, les chanteurs et musiciens de folklore mouride disent dans leurs envolées :

Du ñudugg luy naaw jëm kaw

Du ñu dugg luy raam jëm suuf

Adj itexe Tuubaa lay dem

Ba'risaxaayi (chanson populaire mouride)

Nous ne prendrons pas un moyen de transport aérien ;

Nous ne prendrons pas un moyen de transport terrestre.

Tout être du paradis se rue vers Touba ba'risaxaayi

La mer est importante car elle renferme des éléments essentiels à l'existence de l'homme comme le poisson, le sel, le pétrole...etc. L'homme trouve aussi dans la mer sa nourriture. Quid des fleuves, lacs et rivières ?

Le mot wolof pour « fleuve » est « dex » (dekh). Si c'est un ruisseau ou une rivière, Les Wolofss s'en réfèrent par le vocable « déeg » (dégue). Dans le poème « Boroomam » (Son créateur), le cheikh Moussa KÂ dit ce qui suit :

*SëriñTuuba di maanaamdex
Ku dem duy, ku soobu ni mes
Su gennée xam boroomam*

Ces vers du poème *Boroomam* peuvent être traduits comme suit :

*Serigne Touba est une sorte de fleuve
Qui s'y rend en puise, qui y plonge disparaît
Et en sort imbu de la connaissance de son créateur.*

Dans les écrits du soufis, les ruisseaux, les rivières, les fleuves et la mer sont presque toujours mis en exergue Ce qui nous taraude l'esprit est que ces grands contenants, quelle que soit leur dimension, regorgent pour la plupart d'énormes ressources vitales telles que du poisson, du sel. Voyons alors comment le poète religieux parle de la pluie.

3. La Pluie

Dans le **Geej gi** (la Mer en wolof) qui, nous le rappelons, retrace l'exil d'Ahmadou Bamba au Gabon, par les autorités coloniales, le Cheikh parle des épreuves que lui ont fait subir les colons dans la forêt équatoriale. On sait que « de part et d'autre de l'Equateur, la forêt gabonaise règne en maîtresse ». D'ailleurs les provinces gabonaises, c'est-à-dire les régions administratives portent les noms des fleuves célèbres comme l'Ogooué, le Wleu, le Ntem d'où les provinces de l'Ogooué Maritime avec comme ville principale Port-Gentil. Ville logée entre l'Océan atlantique et le Fleuve Ogooué. Comme professeur de Lycée à Port Gentil (Lycée d'Etat) à la fin du deuxième millénaire et au début du troisième (1999-2001), nous y avons expérimenté de fortes pluies et des grondements de tonnerre inouïs. Le cheikh relate qu'un jour de forte pluie, son maître Ahmadou Bamba Mbacké ne dut sauver qu'un seul exemplaire du Coran pour qu'il ne se mouillât. Ainsi, à part cela, tout était trempé. Ce qui prouve combien les saints aiment Le Livre saint. Nos recherches nous ont aussi

amené à découvrir que Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké préférait classer sur son lit des exemplaires du Coran et d'écrits religieux plutôt que d'y dormir, démontrant ainsi combien le Coran est important et majestueux. Un autre élément cosmique, symbolique du caractère transcendantal et sublime des écrits de Cheikh Moussa KÂ (RTA) est le ciel (ou les cieux). Du ciel vient la pluie, et le soleil et la lune sont aperçus dans le ciel par les Terriens. Certaines cosmogonies les décrivent comme des « habitants du ciel avec comme voisins les nuages (niir en wolof, certainement emprunté du Coran « nuur » qui signifie lumière) et les étoiles (bideew en wolof et nujuum en arabe). Le cheikh verse ses versets dans le **Geej gi**, en dressant un portrait spirituel de son Maître, l'illustre Muhammad Bun Muhammad Bun Habiba Lahi Mbacké Cheikh (R.T.A) :

4. Le ciel

Kii leeram gi sar na ci asamaaw

Ba Jabalu uxuud

La lumière de celui-ci a traversé et percé le ciel

Jusqu'à la Montagne de Uhoud.

Bien entendu, la lumière à laquelle il se réfère est d'essence strictement choisie, donc supra-sensible. Elle est acquise à travers des épreuves divines. Et un soufisme austère et une extrémité imparable dans la dévotion et le dévouement à Allah et au sceau des Prophète, Seydina Muhammad (SAW). Elle a donné à la Mouridya une dimension universelle aujourd'hui.

Rappelons aussi que là, l'Au-delà, la mort et la résurrection occupent une place de choix.

5. La mort et la résurrection

Elles occupent une place importante dans la croyance car la religion a répondu aux questions « Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? », en

somme, en ces termes : « Des créatures de Dieu. De Dieu nous venons. A Dieu nous retournerons ».

La mort et l'au-delà sont aussi touchés par le cheikh en termes clairs car nous verrons dans les écrits de Cheikh Moussa KA des vers et des vocables ayant trait à l'existence sur terre et au Jour du Jugement dernier ou du Grand rassemblement (« yawal qiyaamatil akbar »). Parfois, il décrit son maître comme un envoyé immortel dont la vie et celle des disciples seront pleines de merveilles et de bonheur à l'au-delà. L'optimisme en la rédemption et au paradis est central chez les Mourides.

En dehors même du monothéisme, il est une croyance antique et millénaire que l'être humain vivra une vie paradisiaque ou infernale selon qu'il ait accompli du bien ou du mal sur terre, et que la vie n'est qu'un passage éphémère et la mort un voyage éternel. Il est aussi des croyances en la réincarnation des grandes âmes et des saints. Ainsi, des endroits abstraits et merveilleux désignent le paradis dans les écrits idéalistes et théologiques.

Les passages liés à l'au-delà emplissent les écrits de Serigne Moussa KÂ (RTA). D'où ce verset dans le **Geej gi** :

Yawmal qiyaam lay feñale
Mboot yu xóot ya

C'est au jour de la résurrection qu'il dévoilera
Les profonds secrets et mystères.

De même, dans **Taxmiis**, nous trouvons ces versets :

*Bu yawmal qiyaamee ba ab Araab damoow làkkam
Di naa wax Seex Bamba la tax ab Araab wedam*

*A l'au-delà, quand les Arabes se targueront de leur langue
Je dirai à Cheikh Ahmadou Bamba de manière à les rendre confus*

Dans les deux passages ci-dessus, le terme « yawmal qiyaam » (le dernier jour), qui veut dire l’au-delà, place le poète dans une posture d’immortalité et de renaissance après la mort, comme décrite dans les saintes écritures (Bible, Thora, Coran, Psaumes de David, ... etc). Dans toutes ces révélations, Dieu promet la vie après la mort ; une vision rejetée par les matérialistes et athées.

La vie et la mort sont des éléments transcendants centraux dans la pensée Kâienne. Le soufi KÂ met l’accent sur elles pour éduquer ses lecteurs et confrères. Aux réalités de la vie qui ne sont rien d’autres que la réalisation vers une épreuve fatale : la vie éternelle, qui ne peut se faire sans la résurrection. Souvent, parle-t-il de la vie elle-même, et de la mort comme processus normaux mais aussi comme processus par lesquels Dieu , Seigneur des Mondes, montre sa Toute-puissance en tant que Régulateur et Créateur de l’Univers. Il prend Dieu comme le donneur de la vie et de la mort ; mais aussi son maître spirituel comme compagnon de Dieu (ou plus précisément Ami de Dieu qui peut se traduire comme « xaliiluLah » ou « waliyuLah » en arabe et que le Cheikh Ahmadou Bamba est doué de pouvoir de racheter les âmes (« rammu »). N’eût-été son exil le pays wolof aurait été vouée à la malédiction. Cheikh Moussa Kâ martèle :

Bu dul woon dem gii wolof nasraanu

Te kon bilaxxi ñepp dem niraanu

Ces versets du *Geej gi* peuvent se traduire littéralement comme suit :

N’eût été ce départ Les Wolofs seraient occidentalisés

Et, par Dieu, ils seraient voués à l’Enfer

Cela montre que pour le poète-soufi, le pays wolof doit sa vie, sa sécurité et rédemption au cheikh Bamba.

Dans le *Xarnu bi* qui relate la crise économique des années « trente » en pays wolof, KÂ persiste, en ces versets :

So ñujoxaatoon li ñuyoroon

Dootu tu ñudef li ñudefoon

Si tu nous redonnais ce que nous avons

Nous ne ferions pas comme nous faisons

Rappelons que **Xarnu bi** signifie « le siècle » et est une missive adressée à titre posthume au cheikh Ahmadou Bamba disparu en 1927 à Diourbel afin qu'il allégeât les souffrances de ses disciples partagés entre désespoir, famine, manque dans cette crise mondiale d'entre les deux guerres mondiales. Pour ce faire, seul un retour aux écrits et recommandations divines et du grand cheikh (RTA) aurait donné une solution définitive. Ainsi regrette-t-il le voyage vers Dieu l'Éternel du grand guide de « ceux qui aspirent à Dieu ou veulent aller vers Dieu » (Mouridoulahi) dans ces versets :

Garab gu mag bu nee jirim

Garab yundaw yi def jirim

Si un grand arbre choit

Les petits arbres se font orphelins

Ce sera dans **Barzan ji**, le livre qui donne des révélations sur la création spéciale du prophète Mouhammad (Mahomet) – PSL- que cheikh Moussa Kâ parle plus de l'âme et de la création de l'homme avec les anges, les monstres (ndanjaama). Dans ce chef d'œuvre dont la chanson prend près de dix tours d'horloge, il avance dans ses versets que la lumière prophétique de Seydina Muhammad était créée des milliers d'années avant la création de l'univers. Ce poème liturgique est rythmé par le refrain suivant en forme de versets terminés par YâLâhu (Ô mon Dieu) :

Wakhtirannadhariya Al Muçtafaakaraman

Da khran bikharfin shaziyjinn minka yaa Laahu

Waçaliyann atasliiman alayhi bixii

Waraww hi birayhaani yaa laahu.

En effet, dans la logique soufie et religieuse, des milliers et des milliers d'années séparent la création de Moustapha (l'Elu PSL) de sa venue au monde physique (selon l'entendement du profane qui n'a pas atteint la dimension des saints et des pôles du monde – ces hommes en symbiose avec Dieu et qui gouvernent spirituellement leur temps jusqu'à leur départ éternel -). Deux de ses surnoms sont « Hayruxalqi » (la meilleure créature) et « xaatimulanbiyayi » (Le sceau des Prophètes). Il est le maître et la raison d'être de toutes les âmes.

6. Les anges et les créatures merveilleuses.

Les anges sont comme des robots aux services de Dieu. Ils lui obéissent entièrement et ne faillissent jamais à leurs missions respectives. Ce qui les différencie des djinns c'est qu'il y a des djinns croyants et des djinns mécréants, de la même manière qu'il y a des hommes croyants et mécréants.

Nonobstant, l'homme a la primauté sur eux selon les religions révélées. Dieu précise dans le Coran (Sourate LI : LVI, ADhaariyaati- Qui éparpillent) :

Wa maa xalakhtuljinnawalinsaillaa li yahbudunii

Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils m'adorent.

En plus l'homme a deux anges-gardiens nommés Atiidy et Rahiibu. Ils sont chargés d'écrire et de lister nos péchés. Dans des versets de *Geej gi*, le cheikh Moussa KÂ avance :

Keroog la naanAtiidu

akRahiibu

Na ngeen ma seede

Yee nadoyshaxiidy

Ces deux anges (rappelons qu'ils sont invisibles) sont « sur chaque épaule des êtres humains et le suivent partout ». Ils ont la particularité d'écrire les bienfaits, les actes louables, de même que les péchés. D'ailleurs, ils effacent les péchés dès qu'on s'en repent ;

Serigne Moussa Kâ est un exégète du Coran, un soufi et un théologien-mathématicien. Il est très lettré. Le monde des merveilles qu'il décrit est non seulement le paradis terrestre avec tous ses aléas et avatars, mais aussi le paradis éternel, le Ciel. Le paradis éternel et céleste est une place catégorisée et selon les biens et « la moyenne » obtenue, l'homme est logé. Il y a le jardin (« aljanatu » veut dire « jardin ») d'Eden, entre autres. Mais le plus élevé est le Jardin de Firdawsi (Aljanatul Firdaws). Le Jardin d'Eden est dans le Coran appelé « Aljanatul Adnin ». Nous avons aussi le bien dans le Coran et dans les œuvres religieuses de Cheikh Moussa Kâ des femmes très belles et vierges que l'on appelle des « Ural Ayni » (sortes de fées à la beauté et à la jeunesse légendaires offertes aux gens du Paradis)..

Ces « ouroulayni » réservées aux hommes du paradis justifient, de par leur existence, la vérité de la formule du mariage : « Jusqu'à ce que la mort vous sépare ».

Il y a d'autres miracles au paradis qui valent la peine d'adorer et de croire en Dieu, l'unique que le cheikh Mamadou Lamine Laye définissait selon les lettres composantes sont écriture en français (Dis Il Est Unique). Dans mes souvenirs d'enfance j'entendais un griot du Ndiambour dire que : « La vie ici-bas est une femme très belle ».

« Mais malheureusement, elle a pour prénom Ndiémé et pour nom BÂ ». Il développait, « loojéemjéem da nga ko fiyba », c'est-à-dire « tu as beau essayer, tu la quitteras un jour » (D'où le prénom Njéeme en wolof et le verbe « jéem » (essayer) et le nom Ba (quitter, laisser, abandonner). Raison pour laquelle, le divorce d'avec le monde ou la vie, cette belle dame du nom de Ndiémé BÂ, est une clé essentielle vers le salut.

D'une part, car elle est tellement matérialiste, et dure à vivre. D'autre part, on peut se lier d'avec elle tout en étant sur ses gardes, en oubliant la plupart de ses caprices qui ne sont que mondanités éphémères telles la beauté et la jeunesse.

7. La lune et le soleil

Entre autres références allégoriques, et « allégorielles », nous avons la lune et le soleil, à côté des étoiles ou des constellations. Pas romantiques, mais spirituelles ! Que le monde est beau si l'on trouve le mot pour le dire et le décrire ! Ces images que sont

le soleil (« ashamsu » en arabe) et la lune (« al xamaru » en arabe) et les étoiles (« anajmu » en arabe) sont logés (ou vus du) dans le ciel (« Asamawu » en arabe). Nous avons aussi les jours (« al yawmu » en arabe), la nuit (« Allayli »), les heures (« assa'a »), Les mois (« ashaxru »). Le temps est alors présent dans le temps du poète-soufi. On va évoquer un verset du Geej gi dans lequel le cheikh décrit : « ... bis yi aksaa yi ko sabbaal » (« ... Les jours et les heures le glorifiaient »), pour ainsi parler de la manière dont est illustré le guide et fondateur de la Muridiya. Le poète-soufi recourt à la personnification d'images et figures abstraites pour sublimer cheikh Ahmadou Bamba Mbacké. Mais aussi et surtout, pour éduquer et éduquer.

Serigne Moussa KÂ est un soufi et un penseur religieux. Il est un poète dont la sagacité est exprimée par sa maîtrise de la métrique arabe et des côtés historiques et mystiques du Coran et du calendrier. Cette bivalence et voire cette « pluri dimensionnalité », lui assigne un don innommable qui lui permet de percer le mystère des signes et des symboles en tant que poète et philosophe. Il est, cependant, à noter que la symbolique de la mer ou de l'eau est la plus usitée, dans ses écrits.

D'autres choses comme les moteurs des véhicules (« Daabi » en arabe et en wolof) qui transportaient le grand cheikh Ahmadou Bamba-après sa condamnation à l'exile au Gabon par le Conseil Privé de Saint-Louis le 05 septembre 1985 sont personnifiés. Qu'il s'agisse de train (« saxaar » en wolof), ou de bateau (« gaal » en wolof), leur moteur parlait. La rime est très présente dans ses écrits, les anaphores aussi. D'ailleurs il a prié pour tous ceux qui riment. Quelle générosité ! Enfin de compte, l'usage de symboles ou d'allégories nous mène vers un transcendantalisme proche du Coran qu'il cite, traduit en exégète limpide et talentueux. Nous apprenons la religion et Dieu auprès de lui. Mais aussi l'arabe basique du Coran dans des versets en rapport avec la symbolique de la création (La Genèse). La fin du monde, l'Au-delà. Car, Serigne Moussa Kâ (RTA) est poète-soufi trop attaché à Dieu.

Conclusion

Cet article peut paraître littéraire et pas linguistique. Pourtant, nous devons rappeler que l'analyse du discours est bien partie intégrante de la linguistique. Sans présumer de nos forces analytiques, nous osons espérer que l'article que nous soumettons à votre appréciation participera à la science et à faire connaître le poète-soufi sénégalais Serigne ou Cheikh Moussa Kâ.

Bien évidemment, le cosmos et les éléments philosophiques sont des points-clés de la poésie de Serigne Moussa KA qui est, à la fois, chroniqueur, hagiographe et rhéteur aux dons multiples. Sa poésie se subdivise en panégyriques au prophète Mahomet et des louanges fortes à Cheikh Ahmadou Bamba

Références bibliographiques

- DIENG, Bassirou. (Décembre 2006) (Dir.). *L'Épopée de Cheikh Ahmadou Bamba de Serigne Moussa KA. Jasaan u sakoor u geejgi, Jasaan u sakoor u jeeri ji*. Nouvelle Edition revue et corrigée, Dakar, Presses Universitaires de Dakar
- HALL, Edward T. *Au-delà de la culture*, Paris, Editions du Seuil, 1979.
- HANSEN, Maj-Britt Mosegaard « Sur la Nation de textualité en Linguistique ». In *La langue, les signes et les êtres. Actes du Colloque de l'Institut d'Etudes Romanes de l'Université de Copenhague, le 3 octobre, 1998*. Museum Tusculanum Press, University of Copenhagen, 1999, pp 89-110
- KA, Serigne Moussa. *Barsaan-ji*, Dakar, Imprimerie Serigne Saliou Mbacké, s.d
- Jazaawu Shakkoor (Geejgi) s.l, s.d
- .Xarnu bi (1), Touba, Librairie Cheikh Ahmadou Bamba, s.d
- KEDOURIE, Elie (Edit.). *Nationalism in Asia and Africa*, Trowbridge et Londres, Redwood Press Limited, 1971.
- KRAMSCH, Claire. *Language and Culture*. Oxford : Oxford University Press, 2009
- Noura, Issa. *Les Histoires du Coran*. Beyrouth, 1994
- STRUNK JR, William et alii. *The Elements of Style. Fourth Edition*. Boston, Longman, 2000.